Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **125 (1999)**

Heft 19

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Françoise Kaestli,
rédactrice

Une exposition récente¹, à l'Hôtel de Ville de Lausanne, présentait des tissus maliens. Leur esthétique aux pictogrammes schématiques nous semble familière. Le contraste des noirs donnés par la technique du dessin à la terre, avec les blancs et ocres naturels accroche notre œil. Mais, pour que nous y soyons sensibles et qu'ils nous parviennent maintenant, un long travail de diffusion a été effectué. Tout d'abord au Mali où des artistes se sont réappropriés les techniques traditionnelles et les ont transférées en milieu urbain, tout en modernisant les thématiques traitées. Il a également fallu le génie d'un styliste, qui s'efforce d'adapter les techniques de fabrication occidentales aux matières propres à l'Afrique pour imposer ces dessins dans le milieu de la mode parisien. On assiste donc à la réinvention d'une esthétique et d'une symbolique qui suscitent l'engouement occidental, au terme d'un processus de simplification: pour assurer leur production en grande quantité, les motifs sont désormais imprimés sur du tissu industriel, dans le souci d'obtenir un textile aux couleurs moins fragiles et plus malléables.

N'y a-t-il pas un parallèle à tirer avec la science, dans le sens où un travail d'appropriation des questions scientifiques s'avère nécessaire pour que nous acceptions de nous en préoccuper? Des moyens de transfert adéquats - dont le multimédia est un candidat assez prometteur - et une nouvelle esthétique capable d'attirer le public ne doivent-ils pas être trouvés en vue de cette familiarisation? Deux expériences, parmi d'autres, me semblent intéressantes à relever: une, assez récente, intitulée « Passerelle Science-Cité² », qui se veut un rendez-vous mensuel du public avec un laboratoire de l'Université de Genève et qui, lors de sa première édition a rencontré un succès immédiat³. La seconde est celle du Technorama de Winterthur, créé il y a presque vingt ans et totalement réaménagé en exposition interactive au début des années nonante. Parmi d'autres institutions analogues qui connaissent d'enviables succès en Suisse, ce musée des sciences et techniques joue un rôle important. Année après année, il attire davantage de visiteurs et la fréquentation devrait approcher le demi million en 1999. Et chose peu courante pour ce type de musée, il réussit à attirer autant de femmes que d'hommes et d'enfants, même d'âge pré-scolaire.

Pour quel profit dira-t-on? Aux plus jeunes, qui n'appréhendent pas encore le contenu théorique des manipulations, l'occasion est donnée de développer leur sens de l'observation et au public général celle d'une confrontation, sensible, précédant l'approche intellectuelle, avec des matières réputées aussi ardues que les maths et la physique. Cela est certainement imputable à la façon dont les expériences sont présentées: point de cadre rigide, d'autorité à laquelle se conformer, de solution à trouver, l'enfant répondant lui-même à ses questions. On saisit les choses et les phénomènes, avant de les enfermer dans un cadre théorique, le côté artistique des objets à manipuler contribuant sans doute au succès du musée. L'esthétique y est en effet employée comme outil de communication. « Nous avons voulu que la sculpture devienne machine », comme l'explique son directeur. Une voie à explorer!

¹ Exposition de bôgôlans « Parole de terre et de fer », organisée par *Helvetas*, du 13 au 25 septembre 1999, à l'Hôtel de Ville de Lausanne; renseignements: 021/323 33 73

² Renseignements: Dr Anne Gaud McKee, Tél. 022/702 64 65

³ IAS N°18, 22 septembre 1999, p. 327